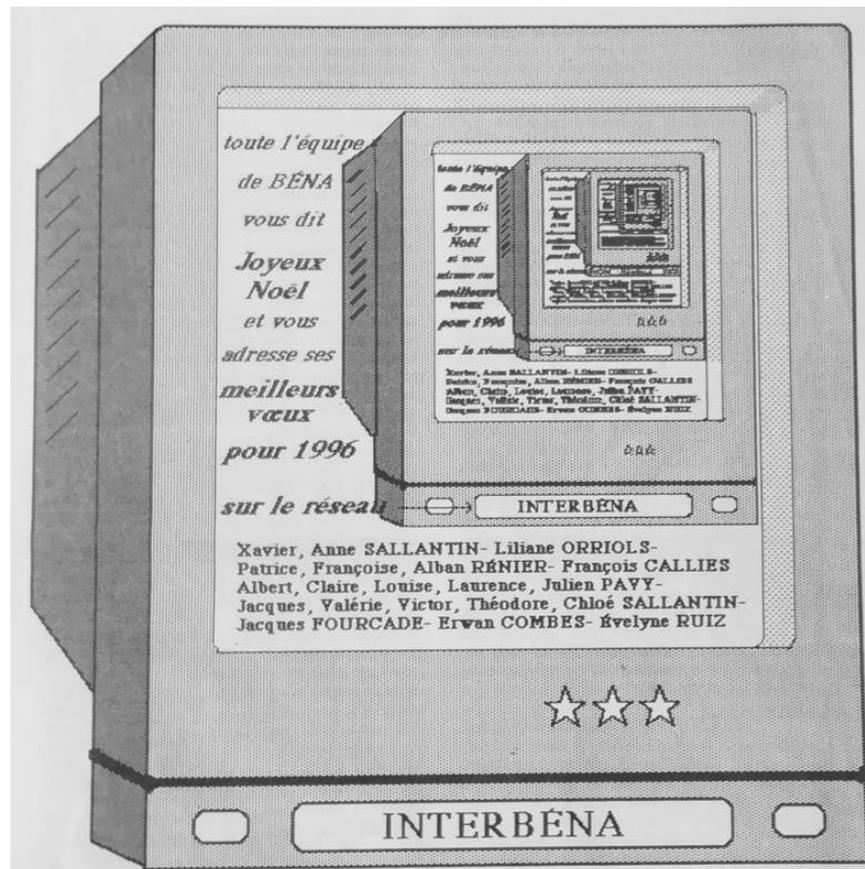


Vent de Béna

Noël 1995



La lettre de Xavier

Veillons...

Au moment où j'écris ces lignes, le 8 Décembre, la France est secouée par un spasme social. Dans le même temps, le Téléthon manifeste l'extraordinaire générosité populaire. Le même homme qui dans la rue exige plus d'argent est capable de prouver qu'il a un cœur d'or. Et comme toujours lors des révolutions, les revendications exprimées avec véhémence ne sont que les **symptômes convulsifs** d'un malaise subconscient plus profond. À l'heure de la grande rupture que provoque la mondialisation, l'homme est en mal de sens et ce qui rend insupportable le mal d'argent c'est le manque d'une vision nouvelle qui donne sens à la vie lorsque le décor change, imposant de douloureuses reconversions.

Je cours grand risque à méditer sur cette actualité mouvante. Je ne sais quand vous recevrez cette lettre, sera-ce dans quinze jours ou dans des mois ? à coup sûr mon propos sera alors invalidé par l'événement toujours imprévisible et par le recul pour l'analyser. Mais, comme je l'écrivais dans le dernier bulletin, Béna a été fondé pour assumer tant bien que mal un rôle de guetteur. A bord d'un navire, le veilleur n'a pas une fonction plus importante que le mécanicien, le radio, le cuisinier ou le pilote et chacun doit remplir son office de serviteur quelconque dans la claire connaissance de ses limites. Cependant, lorsque dans la brume, la vigie croit voir se dessiner quelque forme indécise, il est de son devoir de donner l'alerte. En ce temps d'Avent où l'accent est mis sur la veille dans l'attente d'un avènement indéchiffrable, essayons de percer le brouillard d'une situation confuse au risque de n'avoir vu qu'un fantôme.

Contrastes...

Contrastes et contradictions d'abord. Contraste entre ceux qui râlent de marcher faute de transports publics et les paralysés qui voudraient tant pouvoir marcher. Contraste entre la défense intéressée du portemonnaie et le dévouement désintéressé au chevet des misères du monde. Contraste entre la défiance et la confiance envers les avancées de la science responsable tant du processus de mondialisation qui dérange quiconque ne veut pas bouger que des espoirs de guérison du malade qui ne peut pas bouger. Contraste entre la crainte de changer et l'audace d'entreprendre. Contradictions multiples enfin lorsqu'on veut une chose et son contraire, qu'il s'agisse d'emplois, de salaires, de retraites, de soins, d'études, alors que l'on met en panne l'appareil productif qui les finance. Or cet être contrasté et contradictoire, à la fois **rationnel et passionnel**, balançant entre le sur-place de la résistance prudente aux mutations qui le bousculent et la poursuite imprudente d'innovations qui transforment le monde, c'est chacun de nous, c'est l'homme de toujours à la fois quille et voile.

C'est cet homme-là qu'il faut aimer car c'est ainsi qu'il est fait par nature, partagé entre sa raison et ses pulsions, entre les exigences contradictoires de la stabilité sécurisante et du changement risqué. Ne rêvons pas d'un autre homme qui mériterait nos faveurs car il n'existe pas ici-bas ; sachons plutôt nous en émerveiller et nous aimer tels que nous sommes. En effet, multipliant les embardées et accidents de parcours, le sapiens cherche à tâtons, depuis qu'il pense, un compromis entre le frein et le moteur, et il a toujours fini par le trouver puisque nous en sommes là aujourd'hui. Nous n'avons pas à renier l'extraordinaire chemin parcouru à moins que nous ne soyons prêts à renoncer au feu, à l'agriculture, à la roue, à l'écriture, à l'imprimerie, à la boussole, à l'électricité, aux moyens de transport modernes, aux télécommunications, etc... et à revenir à quelque stade primitif au moment où le primate descend des arbres.

Paradoxe incompréhensible : l'homme réputé intelligent semble encore ignorer dans son immense majorité qu'il a fait tout ce chemin, qu'il est en chemin et qu'il n'est pas au bout du chemin. Certes il lui appartient de contrôler lucidement sa progression et de se ménager des haltes, mais c'est de l'inintelligence que de s'imaginer qu'on est à destination, qu'on n'a plus qu'à résoudre un problème d'aménagement de notre cité terrestre où l'homme cesserait magiquement d'être le tyran ou la brute qui aujourd'hui encore un peu partout ne cesse de se réveiller. Rien ne nous autorise à croire que nous soyons en mesure de casser le mystérieux ressort qui, par d'incessantes secousses, a propulsé en avant l'homme depuis qu'il existe, lui interdisant de jamais s'installer, ce même ressort qui a poussé la Nature à fabriquer successivement de la matière, de la vie et enfin l'homme lui-même doté de la capacité de penser.

Ruptures...

Une fois de plus le problème de l'homme est de s'adapter à un nouvel environnement qu'il a lui-même créé, comme cela lui est arrivé lors des multiples ruptures qui ont jalonné son histoire, par exemple lorsqu'il est passé de la cueillette à la culture et à l'élevage, des diligences aux chemins de fer, etc... Succédant à la révolution industrielle, voici maintenant la **révolution informatique** avec le tissage irréversible d'un système nerveux planétaire au sein duquel tous les systèmes humains individuels ou collectifs sont désormais de plus en plus **interconnectés comme les neurones dans le cerveau**. Cette rupture radicale a fait l'objet d'une analyse approfondie lors du séminaire Béna 8 dont Jean-Nicolas Maisonnier donne plus loin la chronique. Dans l'ordre matériel, la mondialisation a commencé depuis longtemps avec le développement des échanges et communications, avec la conquête de l'espace, avec la globalisation de l'industrie, de l'économie et de l'écologie, avec la capacité d'extermination planétaire des armes nucléaires. Mais elle s'accomplit dans l'ordre psychique du fonctionnement cérébral avec le développement de cette texture informatique du tissu social,

siège potentiel d'une conscience collective et d'une conceptualisation universelle. Comme toutes les nouvelles conquêtes, celles de l'atome ou du génome, cette toile d'araignée dans laquelle nous sommes pris peut provoquer le pire ou le meilleur : le pire est que ce filet soit la grille d'une pensée unique au service de la puissance et de l'argent ; le meilleur est que ce filet soit un réseau de solidarité au service de l'amour.

Il est donc essentiel de prendre acte lucidement de cette **mondialisation matérielle et conceptuelle**. œuvre irréversible du génie humain, afin de la contrôler et de la piloter. Or la plupart des hommes ne savent pas qu'ils sont comme des poissons pris dans cette nasse au maillage de plus en plus serré qu'ils ont eux-mêmes fabriquée. Les responsables de la Cité ne le savent pas davantage qui font des promesses inconsidérées comme s'ils avaient toute liberté de manœuvre pour les tenir alors que toute politique nationale est de plus en plus contrainte par les adhésions internationales. Semant l'illusion, ils récoltent la désillusion qui engendre des désenchantés ; semant de faux espoirs, ils récoltent le désespoir qui engendre des desperados. Comment ces brillants esprits, qui ont le courage d'assumer la tâche difficile de nous gouverner, peuvent-ils n'avoir pas vu hier, et pour certains ne pas voir encore, ce que maints guetteurs avertis ont vu venir donnant l'alerte avec de plus en plus d'insistance ? Nous avons pu constater lors du séminaire Béna 8 la richesse et l'acuité de la pensée française en ce domaine ; nous vous avons signalé lors de notre dernier bulletin cinq excellents ouvrages publiés cette année en France sur la révolution informatique dont aucun n'a paru au palmarès des libraires parmi les cinquante livres les plus vendus cette année. Si l'élite et le grand public se désintéressent de la plus grande rupture intervenue dans l'histoire de l'humanité, comment la base en serait-elle consciente ? Lorsqu'au mois de Février nous avons décidé de prendre pour thème du séminaire d'Octobre : "*Quel esprit insuffler à une planète câblée ?*", certains nous ont critiqués ne voyant pas que cette nécessaire inspiration spirituelle ne pouvait être qu'une injection de sens, dans le droit fil de la recherche menée à Béna depuis 25 ans. Or dans les six mois qui ont suivi se sont multipliés les émissions, les articles, les colloques, prodiguant l'information sur cette **métamorphose sociale** au point que lors du séminaire Béna 8 on avait parfois l'impression d'enfoncer des portes ouvertes. Ce qui au début de l'année 95 semblait réservé à des initiés était en fin d'année largement vulgarisé par les media, tout en demeurant imperméable aux leaders politiques ou syndicaux, à la grande majorité des responsables dans tous les domaines y compris dans l'Église.

Modernes dinosaures...

Faute de saisir que la mondialisation incontournable exige une refondation sociale, le public est prisonnier d'une vision statique et conservatrice qui le fait s'engager dans des combats-d'arrière garde contre l'inexorable évolution de l'environnement mondial. En refusant aujourd'hui d'inévitables réformes, dont je n'entends pas discuter ici le fond, la forme et les modalités, la population risque de connaître demain la tragédie de souffrances bien supérieures à celles que représentent aujourd'hui les sacrifices impliqués par ces réformes. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec cet autre changement de la conjoncture planétaire que fut le **phénomène de décolonisation**. Les pieds-noirs n'avaient nullement démérité ; bien au contraire ; ils avaient contribué à la promotion du peuple algérien et préparé ainsi son émancipation ; ils pouvaient ressentir douloureusement l'injustice et la cruauté du sort qui leur était fait mais ils ne pouvaient pas plus s'opposer au courant général de décolonisation que la France ne peut aujourd'hui s'opposer au courant de mondialisation. De Gaulle les avait compris et l'avait compris mais il n'a pu empêcher que cette rupture se fasse sans drame. D'ailleurs, à considérer l'histoire, toutes les grandes ruptures n'ont-elles pas été tragiques, à l'image de la révolution de 89. Il est vrai que l'effondrement du mur de Berlin s'est produit sans effusion de sang, mais les pays de l'Est ne finissent pas d'en payer la terrible facture. Néanmoins faut-il accepter que l'homme soit à jamais aveugle et surpris devant ces révolutions qu'il prépare et déclenche ? ne peut-il apprendre à gérer ces crises de croissance du corps social comme la médecine moderne bientôt en mesure de prévenir et de guérir les maladies génétiques ?

On n'en est pas encore là et la confusion actuelle des esprits fait plutôt songer à ce qui s'est passé voici soixante millions d'années lors de l'extinction des dinosaures. Leur environnement a soudain changé et ils n'ont pu s'y adapter ; le ciel est tombé sur la tête de ces grosses bêtes qui en sont mortes tandis que les petits mammifères ont pu survivre et réaliser, grâce à l'extinction de leurs encombrants congénères, un épanouissement qui a notamment permis l'apparition de l'homme. Notre environnement change tout aussi brutalement ; serons-nous les dinosaures inadaptés condamnés à disparaître ou les nouveaux mammifères appelés à une émergence aussi radicale que furent hier les émergences de la matière, de la vie et de la pensée ? mais à la différence des animaux, cette pensée peut nous permettre non pas de subir mais d'anticiper, de comprendre, de gérer le changement d'environnement que nous avons créé et de ne pas être réduit au triste sort

d'impuissantes victimes. Or l'aveuglement du plus grand nombre apparaît aujourd'hui aussi suicidaire que le comportement des lemmings qui décident de se noyer quand leur surnombre menace leur survie.

Solidarités...

Quoi qu'il advienne, ces victimes responsables ou irresponsables des grandes ruptures historiques sont nos frères. Nous avons à être solidaires des souffrances qu'ils endurent qu'elles soient ou non le résultat de leurs inconséquences ; nous avons d'ailleurs toute chance d'être nous mêmes emportés, quelle que soit notre lucidité, par ces courants incontrôlables de panique, de passion; de révolte contre l'injustice de ce qui semble ou de ce qui est immérité. Nous sommes d'ores et déjà environnés d'exclus, de chômeurs, de pauvres, d'inadaptés, de désemparés, de laissés pour compte de la métamorphose en cours, qu'il nous faut assumer car ils sont membres malades de ce corps social mutant qui est le nôtre ; leurs plaies sont les nôtres. À cet égard, on ne peut qu'admirer tous les témoins d'une conscience humanitaire, tous les bénévoles des œuvres caritatives qui se vouent avec abnégation au service des démunis et des meurtris. Ils sont l'honneur de la condition humaine.

Cependant si la charité est la première des vertus, le service du prochain est incomplet s'il l'enferme dans l'absurdité d'une tragédie sans issue. J'ai un jour rencontré le docteur Xavier Emmanuelli et je lui ai demandé ce qui lui donnait la force de se dévouer aux réfugiés du Cambodge et de surmonter l'horreur de leurs camps, sachant fort bien que l'aide humanitaire n'était qu'une goutte d'eau dans un océan de misère. Il m'a répondu : *"c'est la conviction que l'homme n'est pas encore né"*. Saint Paul aurait dit : *"c'est d'essayer d'atténuer les douleurs de l'enfantement de l'Homme Nouveau que nous attendons"*. Si nous ne partageons pas une telle **espérance**, il est d'autant plus généreux et courageux de soigner et de consoler, mais cette carence de sens est si décourageante que l'on se demande comment s'en arrange ceux qui n'ont pas la foi du docteur Emmanuelli. C'est parce que, m'ont dit certains d'entre eux, nous ne pourrions nous regarder en face si nous manquions à ce devoir d'assistance. Voilà qui est significatif de ce que nous sommes fondamentalement des êtres à la fois altruistes et individualistes : toujours le même contraste au sein duquel joue notre liberté.

L'Église a donc raison d'insister sur l'option préférentielle pour les pauvres ; mais on remarque dans l'Évangile que si le Bon Samaritain s'arrête pour soigner un blessé au bord de la route, il n'en reprend pas moins son chemin après avoir fait le nécessaire. Et il est également dit que le bon Pasteur, qui lâche son troupeau pour courir à la recherche de la brebis perdue, n'en marche pas moins à la tête de ce troupeau, guidant les brebis qui le suivent vers les verts pâturage. Le chrétien n'est jamais installé mais en marche, cap sur un énigmatique Royaume dont il attend la venue et, faute de cette foi et de cette espérance, sa charité reste vertueuse mais elle est celle des païens stoïques. J'ai rencontré ces jours-ci le Père Prieur d'Encalcat qui me disait que dans leur magasin d'objets de piété on vendait toutes sortes de pieux symboles sauf des Croix. C'était très significatif d'une censure actuelle de la souffrance et de la mort, non-sens qu'il faut occulter. La croix et la crise ont même racine et l'on fait l'autruche devant une crise cruciale. Alors que le génie propre au christianisme est précisément l'annonce que tout ce qui aura été fait et vécu critiquement et crucialement dans l'amour sera réintégré, réincorporé, réincarné, repris ; que tout ce que l'on pourrait considéré comme déchet d'une impitoyable évolution est racheté et recyclé par le sacrifice du Christ.

Crise...

L'humanité est donc en présence d'une phase critique sans précédent dans son histoire car il ne s'agit plus du scénario classique de la mort de civilisations locales, comme celle des Mayas, ou des Romains, mais de la menace pesant sur la civilisation globale de toute l'humanité sur une Terre devenue un grand village. Il n'y a ni échappatoire, ni espoir que ce qui s'éteint ici se rallume ailleurs. Cette menace est celle d'un asservissement à quelque hégémonie totalitaire n'insufflant d'autre esprit dans le "supercerveau" mondial en cours de câblage que celui de l'esclavage au service de ses desseins. À cette cité des marchands, prostituée dans le mercantilisme, nous avons à opposer la cité des marchants, foule immense de ceux qui sont en marche vers la découverte libératrice de la vérité sur l'homme et son destin.

Lorsque j'étais à la Fondation pour les Études de Défense Nationale nous avons mis en chantier en 1975, à la demande des hauts responsables de l'époque qui s'appelaient Giscard d'Estaing, Chirac, Barre, etc... une étude sur la gestion des crises qui nous avait conduit à consulter nombre de ténors tels que Jacques Delors, Michel Rocard, Robert Lattès, Léo Hamon, André Giraud, Henri Laborit, Raymond Aron. et des dizaines

d'autres du même acabit. Il s'était dégagé une stratégie très suggestive s'inspirant de la vaccination médicale. Il faut savoir, avait conclu cette étude, provoquer une minicrise pour éviter une maxicrise. De même qu'il est bon d'immuniser l'organisme contre des maladies mortelles en le faisant réagir contre des antigènes atténués, de même de petites crises peuvent prévenir de grandes crises.

Il me semble que la crise actuelle sera positive dans la mesure où elle sera prise de conscience de la nature véritable du mal dont est atteint le corps social. Comme on a tardé à traiter ses abcès en profondeur, que l'on s'est jusqu'à présent contenté de pansements locaux, on est aujourd'hui contraint d'administrer une médecine de cheval qui est violemment rejetée. Mais si des mesures radicales n'ont pu être prises plus tôt, c'est que les Français n'y étaient pas préparés, descendant dans la rue et condamnant les gouvernements à reculer chaque fois qu'une potion amère leur était imposée. L'homme n'accepte en général de changer ses habitudes, son style de vie, ses mœurs, que le jour où les désagréments que lui causent la poursuite de ses errements sont pires que les désagréments que vont lui causer la décision d'y renoncer. En bref, on ne s'arrête de fumer que lorsque les ennuis de santé dus au tabac pèsent plus lourds que le plaisir de fumer. Il faut en d'autres termes que la crise fasse assez mal pour que, mesurant l'étendue des dégâts, on accepte de s'être trompé de diagnostic et de voir en face la vraie nature de la maladie. Ainsi lorsque l'on va trop loin dans des revendications, vient le moment des retours de bâton où ce que l'on a considéré comme un gain se révèle après coup une perte.

Mais la même vaccination s'impose aussi du côté des pouvoirs publics obligés de se demander pourquoi, ayant décidé de ne plus différer des réformes indispensables, ils ont été considérés comme les ennemis de bien public qu'ils étaient convaincus de servir. Ils découvriront qu'ils s'y prenaient mal, car les malades d'aujourd'hui ont de plus en plus besoin qu'on leur explique le pourquoi d'un traitement. Il en est de la démocratie comme des télécommunications : elles sont astreintes à toujours plus **d'interactivité**. Nous entrons dans le "cybermonde" et la "cybermania" popularisée par les jeux interactifs et par l'engouement pour les messageries sur le Minitel ou sur Internet, n'exprime rien d'autre que le plaisir que procure le dialogue, besoin viscéral qui trouve son expression achevée dans la perfection de l'amour mutuel. Le radical grec cyber (en latin guber) est emprunté au vocabulaire nautique où le gouvernail intervient par d'incessantes et délicates pressions dans le dialogue entre le navire et la mer. La crise sera positive si le gouvernement sait en tirer la leçon en comprenant que l'on entre dans l'ère de la "cyberpolitique" où l'art de gouverner la cité doit jouer des contrastes et contradictions des citoyens qui ont, selon l'adage, le portefeuille à droite et le cœur à gauche.

Le Pas du Sens...

A l'heure de la grande rupture que provoque la mondialisation, il s'agit de savoir si pour la première fois de son histoire l'homme va savoir gérer les yeux ouverts et dans la concorde la révolution qui marque le passage au troisième millénaire. Il a fallu quinze ans de guerre au Liban, sept ans de guerre en Algérie, quatre ans de guerre en ex-Yougoslavie, pour que des frères ennemis en viennent à comprendre qu'il valait mieux s'entendre que se battre. Mais n'accablons pas ces peuples en songeant au prix de la réconciliation entre la France et l'Allemagne. Quand j'avais dix ans, ma grand-mère me racontait le siège de Paris qu'elle avait vécu elle-même en 1870 à l'âge de douze ans, lorsqu'on mangeait des rats pour survivre. Mon père me parlait de la guerre de 14/18 où il était parti à cheval avec son régiment de cuirassiers, casques et cuirasses flamboyant au soleil. J'ai moi-même trempé dans la dernière guerre et fait le coup de feu en Indochine. Faut-il croire que la page des guerres est à jamais tournée ? Peut-être, à condition de ne pas se tromper sur l'homme chez qui la violence est toujours prête à se déchaîner. Ange et bête, rien n'a changé en lui depuis Caïn et Abel. J'ai participé à l'élaboration de la stratégie de dissuasion nucléaire et je demeure persuadé que nous lui devons ces cinquante années sans guerre mondiale. N'ayant connu que la paix, les nouvelles générations sont portées à croire que la guerre est à jamais exorcisée et que les crédits militaires devraient être reversés aux Universités. Pourtant, témoin de la vie quotidienne en cette Cerdagne peuplée de braves paysans montagnards où je réside, je constate qu'il suffirait de supprimer les gendarmes pour qu'ils sortent leur couteau afin de vider à la manière balkanique de vieux litiges. Et même avec des gendarmes, il leur arrive de se comporter comme les clans corses. Alors je ne vois pas comment faire l'économie d'une gendarmerie mondiale interdisant toute guerre planétaire sous peine d'auto-extinction. Et je pense qu'il est bon que la France participe à cette instance suprême responsable de la survie de l'humanité.

Cependant j'ai la conviction profonde que l'humanité progresse parce que j'observe les prémices d'une **nouvelle intelligibilité** enfantée dans la douleur des crises de cette fin de millénaire. J'ai parlé des promesses d'une cyberpolitique réaliste et lucide apte à gérer les contradictions humaines. Mais mon espoir se fonde surtout sur l'élucidation concomitante d'une "**cyberscience**" que je vois poindre à l'horizon de la science

moderne. La métamorphose sociale en cours qui se manifeste par des contractions d'accouchement s'accompagne d'une **métamorphose conceptuelle** avec l'intelligence progressive d'une cyberlogique. J'entends par là qu'un formidable changement est en train de s'accomplir dans les sciences dures dès lors que le physicien est de plus en plus pris en compte dans les équations de la physique. On retrouve ici la métaphore nautique du gouvernail car le physicien, qui gouverne les expériences ou les observations qu'il fait, se croyait jusqu'alors étranger aux résultats obtenus comme le pilote gouverne la navigation du haut de sa passerelle sans se mouiller. Or le physicien est mouillé dans la théorie quantique et la théorie de la relativité qui imposent d'intégrer ce pilote décideur. Se dessine donc une logique cybernétique plus puissante que la logique de la non contradiction et du tiers exclu car elle est à trois termes : le pilote y est tiers inclus, arbitre entre deux termes antagonistes. Or intégrer le pilote qui décide du cap à tenir c'est **assumer le sens de la marche** ainsi fixé. La cyberlogique est **logique du sens** inaugurant un renversement radical par rapport à la logique moderne qui a fondé la crise du sens en démontrant la relativité de toute logique, démonstration qui ne vaut qu'en logique du tiers exclu. Voilà pourquoi je pense que l'homme se dispose à franchir le pas du sens.

Du fond de l'abîme...

Ici j'ai pitié de mon lecteur car je rentre dans des considérations trop nouvelles et absconses pour être développées dans ce bulletin, mais ceux qui voudraient en savoir plus pourront plonger dans les Actes du séminaire Béna 8 ou dans le Traité du Sens qui progresse à grands pas (voir plus loin). Mais le schéma très simple de cette révolution conceptuelle est donnée par **la couverture de ce bulletin** qui vous a peut-être interpellés. C'est l'histoire familière du peintre qui fait un tableau sur lequel il se représente en train de peindre ce tableau. On appelle cela une mise en abîme car sur son tableau on voit un plus petit tableau sur lequel apparaît un tableau encore plus petit. etc... comme dans les boucles d'oreille de la vache qui rit qui sont des boîtes de fromage du même nom où l'on voit une vache qui rit dont les boucles d'oreille...etc... Or lorsque le physicien entend se saisir en train de faire de la physique il tombe dans le même abîme. Ici c'est l'équipe de Béna qui tombe dans l'abîme en étant représentée sur l'écran de l'ordinateur par les vœux qu'elle est en train de transmettre aux amis de Béna sur le réseau Interbéna. Le schéma eu été encore plus explicite s'il avait reproduit la photographie de l'équipe de Béna en train d'intervenir sur Interbéna, mais cela dépassait nos moyens actuels de traitement de texte et d'image.

Ce schème de la mise en abîme est très précieux pour modéliser l'interactivité puisqu'est renvoyée au peintre, ou au physicien, ou à l'équipe de Béna, son image comme dans un dialogue où chacun est tour à tour émetteur et récepteur. Ce jeu de miroirs figure l'interactivité qui se prolonge dans l'alternance des questions et des réponses. Les logiciens ont tiré argument de ce modèle pour démontrer que toute démarche logique s'enlisait dans l'abîme sans fond de la connaissance. Mais la physique de ce siècle a découvert que dans l'Univers qui est le nôtre cet enlissement n'était pas sans fin, que l'abîme du dialogue entre l'Homme et la Nature avait un fond fait non de sable mouvant mais de sol dur. A la problématique d'infinitude décourageante, ils ont substitué une problématique de finitude : l'Univers n'est pas infini, il a un commencement ; le pouvoir d'expression de la Nature est également borné par la mécanique quantique comme l'est le pouvoir de résolution de l'ordinateur qui ne permet pas de poursuivre indéfiniment la série des images d'images. Sur le fond dur de l'abîme la science peut donner un coup de talon pour rebondir et sortir de l'abîme. La Vérité peut sortir du puits et c'est cela la métamorphose conceptuelle.

En conclusion, sur les réseaux informatisés. c'est maintenant de chacun de nous qu'il dépend qu'intervienne en son heure **une irruption d'esprit, une éruption de sens**. Rien ne s'y oppose en théorie, ni la philosophie, ni la **théologie**, ni la science. La seule condition est que chacun selon son appel se décide enfin à y croire et à s'y coller, et que s'attelle à cette œuvre de salut ce qu'il a de meilleurs en fait de philosophes, de théologiens et de scientifiques.

Un séminaire branché.

Par Jean-Nicolas Maisonnier

Il y a deux ans dans le vent de Béna, je vous disais la joie que les livres de la bibliothèque du Mas Salien avaient éprouvée en voyant débarquer tant de savants et en reconnaissant parmi eux quelques uns de leurs auteurs. Ce fut à nouveau le cas, le 1er Octobre dernier à l'ouverture du séminaire Béna 8. Mais l'euphorie ne dura pas longtemps. Je sentis un frisson de panique parcourir les rangs quand, un "Compact Disc" à la main, Xavier Sallantin ouvrit le colloque en déclarant : "*demain on pourra loger cinq mille volumes de mille pages dans ce petit disque compact soit deux bibliothèques comme celle de Béna*". Tous numérisés dans le plus simple appareil sous forme de bits, succession de zéros et de uns ? Oui, le règne du tout nu arrive ! Il est là : adieux les belles calligraphies, les reliures dorées et les chastes couvertures !

L'exposé de Jean-Jérôme Bertolus et de Renaud de la Baume ne fit qu'enfoncer le clou, et certains se demandèrent si la Grande Bibliothèque Nationale, en voie d'achèvement sur les bords de la Seine, ne deviendrait pas un musée souvenir de l'âge de Gutenberg, pendant que les "*nouveaux maîtres du monde*" les sociétés multinationales de l'édition, acquièrent la capacité de déverser dans chaque foyer, à la vitesse de la lumière, des paquets de textes, de sons et d'images. Savez-vous que la diffusion par satellite d'un programme de télévision sur l'Europe coûtera bientôt mille fois moins que l'exploitation du réseau hertzien desservant aujourd'hui le territoire français, que Direct T.V propose 110 chaînes numériques et que Général Motors possède 15 satellites.

Mais rassurez-vous, ce coup de gong n'allait pas impressionner outre mesure nos quarante séminaristes montagnards bien décidés à prendre de l'altitude pour réfléchir sur les enjeux induits par cette toile d'araignée mondiale des réseaux informatiques. "*Quel esprit insuffler à une planète câblée ?*" Nous n'avons bien sûr pas répondu à cette question, même si nous sommes allés plus loin que Bill Gates récemment interrogé par Anne Sainclair à 7 sur 7. L'homme le plus riche du monde, qui a montré sa compétence à développer Microsoft, ne semble attendre de cette révolution technique que le moyen d'avoir un écran dans chaque pièce de sa maison et de pouvoir arrêter le film en cliquant sur le blouson de sa star préférée, pour savoir où se le (ou se la...) procurer, par télépaiement bien sûr. Même impression au dernier salon Internet parisien où, devant un public péniblement extrait du métro, un démonstrateur essayait de vanter les mérites d'un prochain service en ligne : "*Supposez que vous deviez aller à Chicago, puis à Singapour en passant par Tokio.. l'ordinateur a en mémoire vos goûts ... vous cliquez ici.. et le système vous réserve l'hôtel et votre menu préféré,...vous cliquez là et ...*"

Jean Sallantin a justement souligné la différence entre l'information qui n'est que signe, la connaissance qui demande une interprétation et le savoir qui ne peut être attribué qu'à une personne qui dit "je suis". Daniel Perrin a enchaîné en proposant une classification des moyens de communication, et en faisant la distinction entre les *dispositifs d'acquisition de savoir* (où trop souvent l'élève subit le discours du maître) et ceux de *mise à disposition de savoir* (où chacun est son propre prescripteur).

Sur ce registre de l'éducation, c'est Dominique Peccoud qui fit un tabac. En faisant son apparition sur le grand écran de Roland Heintz, ce cyberjésuite, ex directeur d'une école d'ingénieurs et représentant du Vatican au BIT (Bureau International du Travail), nous a impressionnés par sa maîtrise des nouveaux média : grâce à la vidéo il a fait l'économie du déplacement de Toulouse.... tout en obligeant deux Bénayas, caméraman et interviewer, à faire le voyage, car ce n'était pas du direct, Béna n'est pas (encore) équipé d'une salle de téléconférence ! Du contenu de son intervention, j'ai retenu quelques idées simples comme la nécessité pour chaque étudiant, d'une part de savoir communiquer et télé-communiquer en "*sabir international à base d'anglais*", et d'autre part, de bien connaître sa propre culture. Il nous a encouragé à nous brancher sur ce nouveau monde des réseaux, tout en nous invitant à un triple *jeûne du silence, de la consommation et du pouvoir*, et en prédisant un *possible exode des villes*. Je sentis un soupir de soulagement de la bibliothèque de Béna qui a encore beaux jours devant elle.

Je ne vais pas faire un compte-rendu de chacune des interventions et des multiples discussions qu'elles ont suscitées ; vous pourrez vous reporter aux Actes qui seront prochainement publiés. Béna 8 a fait à nouveau la preuve de cette transdisciplinarité chère à Basarab Nicolescu qui s'est interrogé sur la nature et la dimension physique du Cyber-Espace-Temps (CET) et qui souhaite qu'il soit "*reconnu comme un espace transnational, d'accès libre, pour les marchands et à l'abri des marchands*"

De sa voix grave et bienveillante, André Bourguignon nous fit descendre des mondes virtuels des consoles de jeu vers "*ses continents d'ignorance que nous ne voulons pas voir. L'homme souffre beaucoup. Nous avons développé le cancer de la possession, il nous faut restaurer le sens du mystère et du sacré*".

Pour naviguer sur Internet comme ailleurs, nous aurons besoin de savoir "*à qui nous avons affaire*" nous dit Michel de Heaulme en nous racontant l'histoire des sceaux, des signatures et des cartes d'identité, pour discerner le vrai du faux. Le suaire de Turin par exemple ? Vrai ou fausse trace du passage de Jésus Christ au tombeau ? En marge de notre thème, par un raccourci dont Béna a le don, le Père Jean-Baptiste Rinaudo nous fit une belle démonstration de la démarche scientifique, faite d'hypothèses, de calculs et de vérifications par l'expérience. Il a pu ainsi établir qu'une désintégration de deutérium (présent dans tout corps chargé d'eau) provoque un double rayonnement, de protons, qui peut expliquer la nature de l'image du crucifié visible sur le suaire, et de neutrons qui, en enrichissant le tissu en carbone 14 peuvent avoir faussé la datation par cette mesure.

La nature a découvert avant nous la façon de mémoriser des informations. Pour s'en convaincre, rien de telle que la promenade digestive que nous fit faire l'agrobiologiste Solange Maillat, à la vitesse de l'escargot, en observant chaque plante accrochée sur le muret ensoleillé qui borde le mas Lulle : que de trésors, pour se nourrir, se guérir, s'attirer les faveurs de sa belle ou pour envoyer son ennemi sous terre !

Quelques instants après c'est le mur de Planck que Xavier nous fit franchir en allumant sa fusée à trois étages. Ceux qui n'avaient pas accroché leur ceinture et compris que "*sans ciseaux et sans colle on ne peut pas faire de fractales*" furent vite largués, tout en restant impressionnés par les perspectives de cette théorie du sens qui met si bien en lumière les trois polarisations fondamentales de l'univers qui sont soumises à notre libre arbitrage.

Heureusement pour ceux qui n'avaient pas encore compris au bout de trois jours l'intérêt d'Internet. Zorro est arrivé, sans se presser, en la personne de Joël de Rosnay. En symbiose avec les réseaux d'ordinateurs intelligents, l'homme du futur saura échapper à l'infopollution, non seulement en gagnant du temps (comme on croit faire en utilisant les transports) mais en "*sauvant du temps*". Et illico. il nous proposa d'en faire la démonstration en sortant de sa sacoche son bureau portable.

J'ai cru un instant que Joël de Rosnay allait aussi déployer une antenne parabolique vers le ciel étoilé de Cerdagne. Erreur, pour se connecter à la cité des Sciences de Paris, il avait besoin d'une ligne téléphonique et nous pûmes sur le champ visiter l'exposition Cézanne sans payer ni faire la queue ! Je pensais alors à ceux qui crurent il y a 25 ans à l'avenir de ce hameau perdu et qui durent attendre six ans avant d'avoir le téléphone.. Merci à tous ces supporters de Béna, permanents et bénévoles, qui ont permis une telle rencontre en ce début d'hiver 1995.

Commentaires et orientations du Conseil d'Administration

Les dessous du Séminaire Béna 8

Le Conseil d'administration de Béna a pris acte du plein succès du Séminaire Béna 8 grâce à la mobilisation générale de tous. Il vous faut mesurer le pari et le défi que constitue le lancement d'un tel séminaire. Après avoir choisi le thème et la date, un premier tour de piste commence avec en Mars le lancement d'invitations à une quarantaine de personnalités particulièrement compétentes sur un sujet qui demande à être traité par des spécialistes. Faute d'un nombre minimum de réponses positives il est inutile d'insister. Une vingtaine de ténors nous ont alors donné leur accord de principe pour participer et faire une communication, ce qui était très encourageant pour notre modeste et lointain centre. Fort de ces assurances, un deuxième tour de piste peut commencer en Avril avec un cercle d'invitations plus large et notification d'une date limite pour les inscriptions et les propositions de communication.

Naturellement le mois d'Octobre est encore loin et rares sont ceux qui respectent ces dates limites. Tels qui s'inscrivent à temps se désistent et tels qui ont laissé passer la date nous supplient de les repêcher. Quant aux ténors, c'est à croire qu'ils sont pour la plupart normands avec des assurances initiales qui se transforment en tergiversations. Viendront-ils ou non ? C'est l'angoisse pour les organisateurs qui mettent laborieusement

sur pied le programme avec pas mal d'indéterminations : plus l'échéance du séminaire se rapproche, plus le casse-tête augmente. Certaines personnalités autour desquelles étaient bâties une séance, une semaine ou même la veille de l'ouverture, nous annoncent qu'en définitive elles renoncent à venir. D'autres heureusement reviennent sur leur refus premier et s'annoncent. Là dessus intervient la grève d'Air France qui bloque un conférencier au Mexique ou la grippe qui en retient un autre en Suisse.

Enfin ouf ! ils sont tous là, soit sur le quai de la gare, soit arrivés en voiture. La logistique tourne à plein régime. Nos hôtes Sophie Bouclier et Anna Fidler sont bien rodées. Roland Heintz a installé sono et vidéo qui fonctionneront parfaitement. Jean-Jacques Bastoul assure avec son minicar les navettes avec Enveitg. Béna fait le plein de ses habitués avec vingt hôtes : vingt autres sont logés à Enveitg à l'hôtel Transpyrénéen tandis que notre trésorière Madame Arqué héberge chez elle trois prêtres. Albert Pavy dresse cinquante couverts dans son gîte-auberge et assure un service impeccable de menus très appréciés avec l'aide de Claire, Liliane, Evelyne, Laurence, Julien, Clément Berteau et nos hôtes. Félicitations à tous car de nombreux participants tiennent par la suite à nous écrire pour nous remercier de l'exceptionnelle convivialité et de la qualité de l'accueil.

Mais notre trésorière peut se faire des cheveux blancs car le financement de l'opération n'a rien d'évident. Il faut offrir le séjour et parfois le voyage en train ou en avion aux invités de marque et indemniser certains conférenciers. Au total les dépenses du séminaire s'élèvent à 60.000 francs. Miracle ! comme chaque année elles s'équilibrent très exactement et l'opération est blanche grâce aux rentrées qu'apportent les frais d'inscription et de séjour des hôtes payants et une subvention de 25.000 francs apportée par un centre privé de recherches. Bien entendu n'est pas comptabilisé le gros morceau constitué par le travail bénévole des organisateurs. Quant aux dépenses de toute la phase préparatoire et d'exploitation de ces séminaires, elles font partie des frais de fonctionnement courant de l'Association Béna et elles sont couvertes par les cotisations de ses membres. Tout va bien, grâce à eux nous ne terminons pas l'année dans le rouge, mais presque...

Car pour être moins chargée d'imprévus que la préparation, l'exploitation exige un travail assidu de trois mois pour la rédaction des Actes. La plupart des intervenants ont apporté la disquette de leur communication que Jean de Lagarde mémorise sur son ordinateur. Mais il faut restituer les débats enregistrés sur cassettes. Evelyne Ruiz transcrit le mot à mot d'échanges parfois vifs ou pittoresques dont il faut ensuite rétablir la cohérence et la correction d'expression écrite. En moyenne dix heures de travail pour une heure de débat. 100 pages de textes sont ainsi retranscrites. Après quoi il faut soumettre ces restitutions aux intervenants pour qu'il les corrige et nous donne leur bon à tirer. Et quand il y a la grève des postes, reste heureusement le Fax et même pour certains Internet car Jean de Lagarde est désormais branché. Tout semblait bouclé le 15 Décembre quand on s'est aperçu que par suite de malentendus deux interventions nous manquent. Alors, le temps de résoudre ce problème, le temps des fêtes, le temps du tirage par les éditions Aubin, vous devriez pouvoir recevoir ces Actes vers la mi-janvier si vous nous renvoyez le bon de souscription ci-joint. Ce sera un beau document de 200 pages et d'un intérêt exceptionnel. Il est très précieux pour nous d'avoir d'avance vos commandes afin de savoir à combien d'exemplaires tirer.

Béna se mondialise.

Depuis 1987, il existe aux États-Unis une Fondation richement dotée pour encourager le "*progress in Religion*". Elle a été créée par John M. Templeton et elle attribue un prix annuel qui est supérieur au Nobel (un million de dollars) dont Mère Thérèse, Billy Graham, et l'érudit catholique Michael Novak ont, entre autres, été les lauréats passés. Le lauréat 1995 de ce "*Templeton prize*" a été l'écrivain australien **Paul Davies**, physicien bien connu ayant publié de nombreux ouvrages de vulgarisation dont "*God and the New Physics*" (1983) et "*The Mind of God*" (1993). N'étant lui-même adepte d'aucune religion, il s'estime incapable d'accepter que le hasard puisse expliquer la Création. Disons que c'est un savant à tendance spiritualiste un peu comme Hubert Reeves ou Trinh Xuan Thuan, dont la culture scientifique est aussi vaste que sa culture théologique est pauvre.

La **Fondation Templeton** appuie tout ce qui se fait en matière de partenariat entre Science et Religion, avec des initiatives qui se multiplient dans les pays anglo-saxons. Des Institutions telles que l'ITAS (*Institute on Religion in an Age of Science*) et le CASIRAS (*Center for advanced Study in Religion and Science*) publient une revue trimestrielle "*Zygon, Journal of Religion & Science*" qui est du niveau de nos "Études" et qui donne une idée d'une effervescence des esprits outre-Atlantique en ce domaine en comparaison de laquelle

la pensée française semble en coma dépassé. Une autre publication trimestrielle : "*Science & Religion News*" est une recension très impressionnante de tous les livres, articles, conférences, rencontres, initiatives diverses ayant pour objectif "*a partnership of religion and science*". La Fondation Templeton soutient particulièrement l'ESSSAT (*European Society for the Study of Science and Theology*). Xavier fait partie, on le sait, du conseil de cette Société et c'est en tant que "*Templeton speaker*" qu'il doit prononcer une conférence (en anglais) à Cracovie le 30 Mars 1996 lors du congrès ayant pour thème "*The Interplay of Scientific and Theological World Views*".

Depuis deux ans la Fondation Templeton a lancé un programme mondial d'encouragement des cours en matière de science et de religion. Cent bourses annuelles de 10 000 dollars (50 000 frs) sont créées à cet effet. Voilà qui serait bienvenu pour renouveler notre équipement informatique tout à fait dépassé et faire du réseau Interbénéna une réalité. Xavier a déposé un dossier de candidature qui rend compte des Séminaires Béna. Il est ajouté qu'il est envisagé de les doubler par des cours sur le "*Traité du sens*" qui n'auraient pas nécessairement lieu à Béna. Il se rendra début Janvier à Oxford à une session d'information destinée à coordonner et aider les candidats aux bourses dans leur enseignement. Il est déjà en possession d'une importante documentation qui révèle l'abîme existant entre les États Unis et la France car n'importe quel professeur d'Université peut là-bas décider de créer un cours sur Science et Religion dans le cadre de son institution.

C'est en **mission de reconnaissance** que Xavier se rend à Oxford. Il n'y a jusqu'à nouvel ordre rien de suspect qui sente la secte (telle que Scientology ou Christian science) et beaucoup de zèle de bon aloi dans cet objectif d'un partenariat entre Science et Religion poursuivi par la Fondation Templeton. L'ESSSAT est d'ailleurs soutenue par les Jésuites de l'Observatoire du Vatican et son prochain congrès est organisé par l'Académie Pontificale de Théologie de Cracovie dont les chevilles ouvrières sont les Pères jésuites Heller et Liana. Toutefois la critique qui peut être faite à ces diverses instances anglosaxonnes est de vouloir conjuguer l'unicité de la vérité scientifique avec la pluralité des credos religieux. C'est la présence protestante prédominante qui conduit à ouvrir un éventail de formulations en matière de foi qui n'est guère compatible avec l'unanimité des savants sur les formules et formalismes des sciences dures. C'est pourquoi Béna a choisi d'explorer un créneau plus restreint, celui de la fécondation mutuelle non pas entre science et religion mais entre science et théologie, au plan de l'outillage conceptuel qui est commun à ces deux disciplines également soucieuses de rigueur logique et d'univocité de formulation pour approfondir deux champs bien distincts : celui de l'Univers pour la science, celui de la Révélation pour la théologie. Il reste qu'il paraît tout à fait opportun d'essayer de prendre pied dans l'archipel Templeton qui dispose de puissants moyens afin d'y injecter si possible une dose de pensée latine et cartésienne. Il y a là une ouverture possible qui contraste avec la fermeture en ce domaine de la grande majorité des intellectuels français laïcs ou clercs, à l'exception du petit nombre avec qui Béna est en relation. Mais il y a le prix à payer qui est la langue anglaise. Il en est ainsi à l'échelle de la science internationale où pour se faire entendre il faut publier en anglais. Il en est de même sur les réseaux informatiques où s'impose un "saber anglais" dont l'apprentissage, selon le Père Peccoud, devrait avoir lieu dès l'école primaire en même temps que la langue maternelle. Car il n'est nullement question de fondre le génie de chaque langue dans un creuset anglo-américain, bien au contraire : c'est seulement au niveau de la procédure de communication que l'anglais est désormais de fait langue universelle. En bref pensons en français le "signifié" et exprimons en anglais le "signifiant", comme lors de la Pentecôte où St Pierre s'exprimait en araméen et où chacun comprenait dans sa propre langue.

L'édition bilingue du "Traité du sens"

Le Conseil d'administration attire l'attention de tous les membres de l'Association sur les implications importantes de cette ouverture de Béna en direction du monde anglosaxon. Xavier estime cette année avoir réalisé des progrès considérables dans la rédaction de l'ultime version de sa "*Théorie du Sens*" devenue "*Traité du Sens*" en deux volumes. Le premier qui est un essai strictement scientifique sur "*Le sens de l'Univers*" devrait pouvoir être confié aux éditions Aubin au cours du premier semestre 1996. Il est rappelé que le deuxième tome publié plus tard abordera sous l'angle théologique la question du "*Sens de la Création*". Mais il ne faut pas se faire d'illusion sur la diffusion du premier tome qui demeurera très restreinte en France, tout en servant de précieux support aux cours qui pourront être faits en français sur ce thème. Il importe par contre de prévoir dès maintenant une édition anglaise susceptible d'un accueil à l'étranger beaucoup plus large. Xavier a déjà commencé à travailler à la traduction anglaise du manuscrit avec le concours d'un ermite anglais installé à proximité de Béna. Cette expérience lui a appris qu'il est nécessaire que, sur un texte aussi difficile, le traducteur et l'auteur travaillent côte à côte sous peine de voir se multiplier contresens et faux sens. Xavier a d'ailleurs en outre vérifié combien la version française gagne à être simultanément repensée en anglais.

En pratique, ce travail de traduction exige l'embauche à mi-temps pendant trois mois d'un traducteur dont l'anglais soit la langue maternelle. C'est pourquoi le Conseil de Béna se tourne vers les membres de l'Association afin qu'ils nous en donnent les moyens en attendant la très hypothétique bourse Templeton. Déjà leurs cotisations qui sont restées très soutenues en 1995 ont permis la rémunération à mi-temps de Madame Ruiz, indispensable secrétaire. Il est donc fait appel à tous ceux qui le peuvent pour qu'ils se mettent à jour le plus tôt possible de leur cotisation 1996 moyennant quoi l'édition anglaise pourrait être prête en même temps que l'édition française. L'an dernier, nous avons observé que ceux qui commandaient les Actes en Janvier reportaient souvent le versement de leur cotisation au deuxième semestre et nous le comprenons fort bien, mais ce qui les arrange ne nous arrange guère car ce sont là deux chapitres différents de dépenses qui pour nous viennent à échéance dès le début de l'année. Alors faites pour le mieux et nous vous en remercions d'avance.

Cet appel est lancé par les membres du conseil : Micheline ARQUE, Anne Marie CORDONNIER, Jean-Nicolas MAISONNIER, Roland HEINTZ, Augustin et Geneviève LEBRETON, Liliane ORRIOLS, Jean SALLANTIN, Anne et Xavier SALLANTIN.

Nouvelles de l'Association

Échos de Béna

D'abord trois excellentes nouvelles depuis le bulletin de la Pentecôte en ces temps où il est si difficile, particulièrement en Cerdagne, de s'établir ou de trouver du travail.

Valérie a été reçue à son examen d'exploitante agricole qualifiée qui lui ouvre droit à la "dotation jeune agriculteur".

Patrice Rénier travaille depuis six mois à l'Établissement de cure des Escaldes comme responsable de la sécurité la nuit. Il a succédé à notre ami Clément Berteau.

Erwan Combes, neveu de Valérie (20 ans), stagiaire au Mas Franc en l'attente d'un emploi, a été embauché par une entreprise de bâtiment locale et il a trouvé un logement à Ur.

Félicitations également à Laurence Pavy reçue à sa licence de droit et Sophie Bouclier à sa maîtrise (avec le n°1).

La "saison" a été très active avec un bon remplissage du gîte-auberge alors que partout l'hôtellerie locale a souffert d'un déficit de clientèle. Albert a des projets d'agrandissement qui sont en bonne voie de se concrétiser.

Au Mas Franc, toujours accueillant aux jeunes, c'était également le grand plein d'enfants, d'écuyères, de familles amies, de stagiaires. Le chantier de construction de boxes avance avec l'aide précieuse de Jacques Fourcade.

Au Mas Salien, la campagne de récolte de framboises a été bonne avec un cueillette record de 730 kg, et une vente record en bord de route. L'équipe des cueilleurs nous apporte son habituel lot de jeunesse et d'entrain. Xavier et Anne comptent bien passer désormais la main à Valérie, exploitante patentée, qui a l'intention de planter un grand verger de framboisiers.

Enfin, au chapitre des joies, Xavier & Anne vous informent qu'ils ont célébré leurs noces d'or le 12 Décembre 1995, avec une immense reconnaissance pour cinquante années de grâces.

Deuils

Plusieurs grands amis de Béna nous ont quittés. Le 15 Mars sont partis ensemble **Jean-Marc et Christiane Bertrand** de St Jean du Gard qui avaient jeté toutes leurs forces au service du dialogue entre science et théologie.

Le 29 Mars est retournée à Dieu **Sœur Jean-Marie Lévêque**, dominicaine des Tourelles près de Montpellier, qui depuis 20 ans avait fait de nombreux séjours à Béna et qui était un si précieux soutien.

Le 26 Mai est décédé le **Père Moubarak**, éminent prêtre maronite membre du CNRS et secrétaire de la conférence épiscopale du Liban.

Le 9 Septembre **Christophe de Brichambaut**, fils de notre ami Gérard, s'est tué en avion. Il avait souhaité participer au séminaire Béna 8. Au Havre comme à Toulouse, les cérémonies d'adieu à ce jeune père de trois enfants ont été des témoignages exceptionnels.

Le 10 Septembre est mort accidentellement **Bruno Daubrée** fils de notre cher ami Emmanuel.

Le 4 Juillet est décédée à l'âge de 82 ans **Jehanne Sarrazac Soulage cofondatrice de Béna** avec son mari Robert. Personnalité d'exception, collaboratrice d'Emmanuel Mounier, elle participait aux séminaires que ce dernier organisait avant-guerre à Font Romeu avec l'équipe dirigeante de la revue Esprit. Revenue en 1957 en Cerdagne, elle avait découvert Béna au cours d'une excursion avec son mari et formé avec lui le projet d'en faire un haut lieu. Ils y revenaient chaque année préparant les voies aux réalisations qui prirent corps en 1970 à la suite de leur rencontre avec Xavier et Anne Sallantin. Avec elle Béna perd un peu sa mère et son inspiratrice.

Ils ont rejoint tous nos protecteurs, si présents en notre oratoire où nous les appelons souvent au secours. À tous leurs proches nous redisons combien nous partageons leur peine et leur espérance.

Le 25ème anniversaire de l'Association

Par un temps magnifique a été célébré le Dimanche 6 Août 1995 le 25ème anniversaire de l'Association Béna. Ce fut une fête très réussie qui rassembla 130 personnes. Comme c'était un Dimanche il était sans espoir de trouver des célébrants pour **la messe habituelle de la Transfiguration** au sommet du Castell de Béna. Les rares prêtres de Cerdagne étaient dans les paroisses surchargées de vacanciers. Mais, comme toujours à Béna, s'est accompli le miracle de voir tomber du ciel deux jeunes Jésuites de grande classe, les PP. de Framond de Toulouse et Hériard Dubreuil de Lille assistés du diacre et ami Charles Casals.

Ensuite eut lieu **le grand repas champêtre** dans le jardin du Mas Salien. Comme le soleil tapait dur on avait dressé trois grandes tentes avec l'aide précieuse de Gilles Pariset et Patrice Renier. Quant au buffet, sa préparation avait été assumée comme chaque année par Odette Monsat et Roger Mongrédien qui s'étaient multipliés pendant quatre jours. Il était naturellement somptueux et nos hôtes enchantés dans cette ambiance rustique et conviviale. Reste cependant que cette fête annuelle est à la limite des forces des cinq organisateurs qui avaient cette année 73 ans de moyenne d'âge. Pour qu'ils persévèrent, il faudra peut-être encore quelque miracle !

Intermède après le repas avec la présentation équestre des marmots dans des **exercices de voltige**. Chloé, trois ans, crânement montée sur l'étalon Soleil, ouvre la séance et le public suit avec admiration les prouesses des autres commentées au micro par leur professeur Jacques Sallantin. En attendant l'Assemblée, Roland Heintz projette de beaux films dans la bibliothèque, notamment l'admirable "*Homme qui plantait des arbres*" de Giono.

Assemblée générale ensuite à la bibliothèque dont le procès verbal pourrait être envoyé à ceux qui le souhaiteraient. Dans son rapport, le Président fait un rapide historique de la "saga de Béna" depuis 25 ans.

En partant d'un hameau désert en 1970, l'Association a progressivement mis sur orbite un certain nombre d'activités désormais autonomes. Nous sommes désormais vingt résidents permanents et plusieurs emplois ont

été créés. Ils ne sont guère lucratifs ni assurés du lendemain, comme c'est général aujourd'hui, mais la montagne est du moins une dure école où l'on apprend à survivre, au courage, à l'image des rudes Cerdans qui nous ont précédés.

Madame Arqué présente ensuite le **rapport du trésorier** qui fait apparaître, au chapitre des recettes, que depuis cinq ans les cotisations se maintiennent au dessus de 60 000 frs. Au chapitre des dépenses, le financement des investissements pour la mise du Mas Lulle aux normes de sécurité ainsi que pour le soutien des initiatives locales est désormais soldé. Désormais l'Association peut consacrer son budget au développement des activités culturelles qui sont son objectif prioritaire. Mais il faudrait doubler les rentrées pour pouvoir rémunérer un assistant à temps complet, améliorer l'équipement informatique et faire face aux frais de fonctionnement et de documentation d'un centre culturel digne de ce nom. Mais Béna n'a cessé de monter en puissance par ses propres moyens, sans s'endetter, et il y a lieu de poursuivre dans cette voie avec confiance.

Après cette partie administrative, des rapports sont présentés sur les diverses activités de Béna et la séance se termine par un exposé de Xavier sur l'économie du Séminaire Béna 8 dont il est largement fait état dans ce bulletin.